



LE SALMANAZAR

SCÈNE DE CRÉATION ET DE DIFFUSION D'ÉPERNAY

saison 14/15

DOSSIER PÉDAGO-

MAR 10 FÉV
| 20h30



DURÉE 1H45 environ
TARIF C
GRANDE SALLE

UBU ROI

THÉÂTRE | À PARTIR DE 14 ANS

Ubu Roi

Publiée et jouée pour la première fois en 1896, *Ubu Roi*, oeuvre d'Alfred Jarry apparait emblématique du théâtre de l'absurde, cher à son auteur. Dans cette farce surréaliste, Jarry porte à son paroxysme toute la sottise de l'espèce humaine, toute la cupidité des tout-puissants. Jérémie Le Louët a adapté le texte de Jarry afin d'insister sur l'intemporalité du propos. Dans cette version, plus que la grande bouffonnerie, s'imposera la force subversive d'une pièce qui semble trouver une résonance tragi-comique dans l'évolution des temps présents.

adaptation et mise en scène **Jérémie Le Louët** / assistanat à la mise en scène **Noémie Guedj** / avec **Julien Buchy, Anthony Courret, Jonathan Frajenberg, Jérémie Le Louët, David Maison** et **Dominique Massat** / scénographie **Blandine Viellot** / vidéo **Thomas Chrétien, Simon Denis** et **Jérémie Le Louët** / lumière **Thomas Chrétien** / son **Simon Denis**

Production Compagnie des Dramaticules / Résidence de création et coréalisation Théâtre de Châtillon / Coproduction Théâtre de Châtillon, Théâtre de la Madeleine/Scène conventionnée de Troyes, Théâtre de Corbeil-Essonnes / Avec l'aide à la création du Conseil régional d'Ile-de-France et du Conseil général de l'Essonne / Depuis janvier 2014 et pour trois années, la Compagnie des Dramaticules est compagnie associée au Théâtre de Châtillon et en résidence au Théâtre de la Madeleine, scène conventionnée de Troyes. Elle est en résidence au Théâtre de Corbeil-Essonnes et sur la Communauté d'agglomération Seine Essonne jusqu'en juin 2015. Elle est en compagnonnage avec le Théâtre Roger Barat à Herblay. La Compagnie des Dramaticules est soutenue par le Conseil régional d'Ile-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle, par le Conseil général du Val-de-Marne au titre de l'aide au fonctionnement, par le Conseil général de l'Essonne au titre de l'aide à la résidence et par la Ville de Cachan.

Alfred Jarry

Voici une histoire de monstres : celle d'un couple qui vocifère, complot, se goinfre, se bat, trahit, s'enrichit, détruit, s'enfuit... Dès la première scène, Shakespeare et son Macbeth sont convoqués puis, très vite, on voit débarquer Pantagruel, Sganarelle, Faust, Hérode, Don Quichotte... Dans ce chaos infernal, on voit aussi apparaître très nettement - et c'est plus surprenant - quelques personnalités historiques du 20^e siècle et du 21^e siècle.

Mais *Ubu Roi*, c'est d'abord l'histoire d'une pièce qui a tout bouleversé : public, auteurs, directeurs de théâtre, acteurs, metteurs en scène... Difficile de séparer Jarry de son fameux personnage. C'est sans doute la rançon de la gloire mais quel dommage de méconnaître *Faustroll*, *Le Surmale* ou *L'autre Alceste* qui éclairent *Ubu Roi*, en nous éclairant sur son auteur. Jarry est un esprit libre et indépendant à la prose raffinée, parfois jusqu'au maniérisme, parfois jusqu'à l'insensé. Il a écrit des poèmes, des contes, des romans, des essais, des pièces de théâtre, des livrets d'opéra... Il a aussi traduit, entre autres, Coleridge et Stevenson. Son érudition, son sens de la mystification, son humour noir et sa mélancolie donnent à son oeuvre une dimension délirante et obscure qui préfigure le surréalisme. Quant à ses auteurs de prédilection, on peut citer Rabelais et Shakespeare bien sûr, mais également Bergerac, La Fontaine, Verlaine, Bloy, Maeterlinck, Samain...

« Jarry est peut-être le seul poète des vingt dernières années qui ait apporté quelque chose de vraiment authentique et spontané, de ces gens dont on dit : où diable a-t-il été trouver cela ? » **Paul Claudel**

Ubu Roi

En 1896, Jarry a 23 ans. Il s'apprête à provoquer, en toute conscience et avec la complicité de l'avant-garde littéraire parisienne (Marcel Schwob, Rachilde, Mallarmé), l'un des plus mémorables scandales de l'histoire du théâtre. On n'avait rien vu de tel depuis la bataille d'*Hernani*. Jarry a rêvé son *Ubu* comme une claque à tous les académismes, à tous les conservateurs et à tous les mondains. En écrivant cette espèce de pièce, il ambitionne de redéfinir tous les fondamentaux du théâtre : dramaturgie, convention, décor, costumes, accessoires, lumière, geste, parole.

Érudition d'imposteur, stupidité, aberration, vraisemblance de pacotille ; Jarry pousse jusqu'au bout la logique de la destruction, faisant de sa pièce une « *fable, racontée par un idiot, pleine de bruit et de fureur, et qui ne veut rien dire* ». Le père Ubu, patchwork de toutes les laideurs du monde, de nos appétits inférieurs, devient, pour toujours, l'archétype du despote cynique, cruel, stupide, cupide, mesquin et vulgaire. A coups de « merdre », ce personnage effarant entre dans l'histoire du théâtre détruisant sans distinction le romantisme, le naturalisme et le symbolisme.

Jarry a créé un mythe, un genre, un classique, un nouveau standard... Impensable. Et pourtant aujourd'hui, la pièce est, le plus souvent, représentée « façon commedia » ou « façon guignol », comme une grande bouffonnerie hexagonale. Le carton pâte est devenu, par habitude, le matériau officiel et le public y est complaisamment infantilisé.

La puissance de subversion de la pièce passe à la trappe ou apparaît d'un autre temps. Sa violence sarcastique et rageuse a été transformée en grotesque de foire.

Dans *Ubu Roi*, Jarry invente une anarchie créatrice qui réfute tout didactisme, toute règle, et bafoue la tradition et les habitudes si chères au goût bourgeois. Tout y est excessif, emphatique, hyperbolique, ubuesque. Cet adjectif de la langue française lui rend hommage pour qualifier ce comique insondable, vertigineux, poussé jusqu'à l'absurdité totale. Antonin Artaud se souviendra de Jarry lorsqu'il choisira un nom pour sa première entreprise théâtrale.

Jérémie Le Louët

Il effectue sa formation théâtrale dans les classes de Stéphane Auvray-Nauroy et de Michel Fau. Entre 1999 et 2002, il joue notamment dans *Elle* de Jean Genet au Théâtre le Colombier (mes Valéry Warnotte), *Marion Delorme* et *Le roi s'amuse* de Victor Hugo au Théâtre du Marais (mes Stéphane Auvray-Nauroy et Julien Kosellek), *Occupe-toi d'Amélie* de Georges Feydeau au Théâtre le Trianon (mes Caroline Carpentier).

En octobre 2002, il réunit un groupe de comédiens de sa génération avec lequel naît la Compagnie des Dramaticules. Dès lors, il interroge les notions d'interprétation et de représentation en portant un regard critique sur le jeu. En février 2003, il crée *Macbett* de Ionesco au Théâtre le Proscenium. Il y pose les bases de son travail sur le tempo, la dynamique et le phrasé. En octobre 2004, il illustre, par un prologue, *la Symphonie Pastorale* de Beethoven interprétée par l'Orchestre de Paris, sous la direction de Marek Janowski, au Théâtre Mogador.

En 2005, il présente une recreation de *Macbett* de Ionesco au Théâtre 13 et y interprète le rôle de Duncan. Il joue ensuite dans *Rated X*, création d'Angelo Pavia présentée à la MC93 à Bobigny en septembre 2006.

En décembre 2007, il met en scène *Hot House* d'Harold Pinter, spectacle dans lequel il interprète le rôle de Lush. En janvier 2009, il met en scène *Un Pinocchio de moins !* d'après *Les aventures de Pinocchio* de Carlo Collodi ; il interprète les rôles de Geppetto, Mangefeu, le Grillon-qui-parle... Il crée *Le Horla* de Maupassant au Festival d'Avignon 2010. Il interprète *Hérode* dans *Salomé* d'Oscar Wilde qu'il met en scène en janvier 2011.

Il met en scène *Richard III* de William Shakespeare au Théâtre 13 à l'automne 2012. Il interprète le rôle-titre. Il crée *Affreux, bêtes et pédants* au Théâtre de Châtillon en janvier 2014. Cette saison, il crée une adaptation d'*Ubu Roi* d'Alfred Jarry au Théâtre de Châtillon en novembre 2014.

ENTRETIEN ► JÉRÉMIE LE LOUËT

THÉÂTRE DE CHATELAIN (8800 000)
DE ALFRED JARRY / ADAPTATION ET MISE JÉRÉMIE LE LOUËT

UN APPEL À LA LIBERTÉ CRÉATRICE

Après *Affreux, bêtes et pédants*, satire mordante et foisonnante de la vie culturelle française, la compagnie des Dramaticules poursuit son œuvre et s'attaque à *Ubu roi*, insolente pièce de jeunesse rompant joyeusement avec la tradition. Soyez prêts à une jubilatoire mise en crise de... la représentation!

Pour quelles raisons avez-vous voulu mettre en scène *Ubu roi*?

Jérémie Le Louët: Parce que cette pièce est un appel à la liberté créatrice. Aujourd'hui, les artistes doivent de plus en plus se conformer à des critères de format, de genre, de mode... Nous, du côté opposé, à *Affreux, bêtes et pédants*, nous nous libérons de ces contraintes. Notre *Ubu roi* s'inscrit dans cette dynamique. C'est un théâtre à sens unique et à l'endroit de toute révérence.

Comment rendre compte de l'esprit provocateur et transgressif de *Pauvre*?

J. L. L.: C'est un des enjeux de ce rendez-vous. C'est un dialogue, une remise en cause de soi-même. Et c'est impossible que cela puisse servir à rien. Il y a un jeu d'écriture *Ubu*, nous nous libérons de la personnalité du Père Ubu pour servir le jeu et les tentatives d'écriture. Ce qui est plus ou moins pertinent, tomber ou s'effriter en public, ça est complètement inhabituel. Nous, malin d'éc-

rire cette inséparabilité. Dans notre spectacle, l'interdit passe par une remise en question des attentes du spectateur par une mise en crise de la tradition, des codes et des scénarios.

Pourquoi avoir choisi de mettre en scène l'histoire d'une troupe jouant *Ubu roi* et ce précisément en la jouant?

J. L. L.: Si l'on juge la pièce d'un point de vue esthétique, il y a des qualités et des défauts de forme... *Ubu* est une œuvre à la fois pauvre, peu écrite, peu de poésie, peu de philosophie... Mais ce qui est intéressant, c'est l'histoire, celle d'un téméraire, d'un homme de 29 ans qui a écrit *Ubu* et qui se réapproprie du théâtre par le théâtre, ainsi qu'il en a le droit. *Ubu* est une œuvre de choc où l'on passe son temps à se débattre et à se faire la guerre. Et dans l'histoire du théâtre, c'est une formidable révélation. Ainsi, il nous a semblé fondamentalement juste de vouloir suivre cette voie du théâtre, que le nom des auteurs subsiste au premier plan, que le spectacle se détruise dans le temps



“NOTRE UBU ROI
S'INSCRIT DANS CETTE
DYNAMIQUE : LIBRE, NON
LINÉAIRE, SARCASTIQUE
ET AFFRANCHI DE TOUTE
RÉVÉRENCE.”

JÉRÉMIE LE LOUËT

de la représentation, c'est de se réapproprier et d'ouvrir.

Comment interpréter de l'obscure *Pauvre*?

J. L. L.: Je crois qu'il faut aborder tous les personnages d'un point de vue unique, en être bien à l'écoute. Il y a une énergie humaine là, même si la tradition, contre le théâtre solitaire, les ramène à leur rôle d'acteur ou de spectateur. C'est que cela est la fin d'un homme et une machine.

Quel type de théâtre voulez-vous faire avec cette pièce? Et avec quels moyens?

J. L. L.: Notre *Ubu* est d'abord un projet de jeu. Il y a un côté très enfantin dans le rapport des acteurs au plateau, une jubilation à se débattre, à danser en fait, les idées. Souvent nous nous libérons de la scène de théâtre, de la foule et de l'attente de la jeunesse. Nous voulons nous donner cet esprit. Un revanche, je crois qu'on ne peut pas dire *Ubu* à l'usage de Jarry dans *Ubu*, infidèle à la forme. Il y a une réappropriation du texte dans notre *Ubu*, où apparaissent les mots, les idées et les figures. C'est une mise en crise ouverte de la représentation à laquelle nous avons accès. Et dans cette démarche de réécriture, j'en suis sûr, nous ne demandons qu'à être brulés.

Propos recueillis par Agnès Benoit

Théâtre de Châtillon, 3 rue Sud-Corail,
90200 Châtillon, Du 14 au 26 novembre
Réservations au 03 80 00 11 00, dimanche 17h30,
réserve 10, 18 et 20. Tel. 01 85 16 00 90.
Pulsatumba

Reservations sur Pulsatumba

En s'attaquant à Ubu Roi, la Compagnie des Dramaticules poursuit sa remise en cause des codes du théâtre actuel. Elle parvient ainsi à redonner à la pièce son caractère scandaleux originel.

On ne sait jamais trop à quoi s'attendre avec *Ubu Roi*. Plus qu'avec aucune autre pièce du répertoire, on peut s'attendre à tout. Mais la liberté ainsi autorisée, parfois, se révèle embarrassante, elle s'apparente en effet à un moment existentialiste. C'est à chaque compagnie de faire ses choix et surtout de placer ses limites.

Il est possible de se contenter de conserver la grosse voix du Père Ubu et ses amples gestes pour les mettre au service de problématiques plus actuelles, mais on sait aussi que les Dramaticules n'aiment pas les demi-mesures. Par conséquent, la proposition de mise en scène de Jérémie Le Louët ne pouvait être que radicale. Poursuivant la réflexion entamée avec *Affreux, bêtes et pédants*, il questionne les nouveaux académismes, les postures des acteurs culturels qui font le théâtre, des directeurs d'établissements au public lui-même.

La mise en scène donne la sensation de tout laisser voir: les acteurs dans les coulisses avant la représentation, les techniciens en grève sur le plateau et même pendant un temps, le public filmé en direct. Le jeu mêle strictement de la pièce de Jarry et des retours réflexifs et comiques sur la place du comédien.

Sous les dehors d'un grand n'importe quoi, cet Ubu nous fait emprunter les montagnes russes. Il ne cesse d'explorer ce fil ténu, ce moment où le sublime à la Eisenstein bascule dans le ridicule.

Les scènes de bataille, la grande musique, les effets lumineux et la fumée sont déployés pour mieux laisser apparaître par contraste un tout petit nombre de comédiens, un cheval en carton et des armes en pla du pathos est poussée à l'extrême tandis que les morts se relèvent sous les yeux du public pour aller changer de costume.

Toutes les conventions du théâtre classique sont ainsi abolies et la troupe prend un plaisir non dissimulé à s'aventurer du côté de l'humour des Nuls ou d'Alexandre Astier. Il est impossible de rendre compte de tout ce qu'on y trouve et la blague de potache peut apparaître comme un fil directeur. Elle n'est cependant jamais totalement gratuite et sert toujours l'idée du démantèlement de la tradition. On évite ainsi de sombrer dans le spectacle de la bande de copains qui viendrait imposer sur le plateau sa complicité autosatisfaite.

Il est particulièrement appréciable que, outre les coulisses, tout soit donné au public. Tout est d'abord présenté sur le mode humoristique. Ainsi, le didactisme n'est jamais pesant et il permet d'éviter les effets de connivence sociale ou générationnelle. Au-delà de l'audace et de l'intelligence des questionnements Les Dramaticules proposent véritablement un théâtre pour tous et c'est, une nouvelle fois, ce qui fait leur force.

Aurore Chery – Ruedutheatre – 25 novembre 2014

Fiche d'identité

Son titre :

Qui est le metteur en scène de ce spectacle ?

.....

Qui sont les personnages de la pièce ?

.....

.....

.....

.....

En quelques mots, résume l'histoire.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Ubu est-il le personnage central du spectacle ? Justifie ta réponse par des exemples précis.

.....

.....

.....

.....

.....



La place du spectateur

«Le théâtre doit-il être au public ou le public au théâtre ?» D'après cette interrogation d'Alfred Jarry et après avoir vu le spectacle, qu'en penses-tu ?

.....
.....
.....
.....

Quel est le rôle du spectateur dans ce spectacle ?

.....
.....

Qu'apporte la vidéo à la mise en scène et à la place du spectateur ?

.....
.....

Liste les éléments du décor ?

.....
.....

Ce décor représente-t-il l'univers d'un roi ? Justifie.

.....
.....
.....

Par où entrent et sortent les acteurs ? Qu'y a-t-il d'original dans ce choix de mise en scène ?

.....
.....
.....

Pourquoi ce choix de scénographie ? Qu'a voulu réellement nous montrer le metteur en scène ?

.....
.....
.....

Le décor



Culture : « Je sais, je connais... »

Ubu Roi d'Alfred Jarry
Ubu roi mise en scène par Jérémie Le Louët

Étude comparative

Ubu Roi, Alfred Jarry

Lieu et contexte de la pièce d'Alfred Jarry :

L'intrigue se passe en Pologne, «c'est-à-dire Nulle Part» (selon l'expression d'Alfred Jarry dans son discours de présentation de la pièce, lors de la première représentation), dans un temps indéterminé.

Les thèmes principaux de la pièce :

L'absurde, la bêtise, la cruauté.

Les personnages

Le père Ubu : Ancien roi d'Aragon, c'est un officier de confiance du roi de Pologne Venceslas. Se laissant pousser par la mère Ubu et par l'appât du gain, il tue Venceslas et prend sa place. Mais après s'être mis toute la population à dos à force de multiplier les impôts, il est renversé par Bougrelas, le fils survivant de Venceslas, aidé par le tsar russe Alexis. Il doit fuir et prend le bateau en direction de la France avec la mère Ubu.

La mère Ubu : Aspirant au trône de Pologne, elle pousse Ubu à trahir Venceslas. Une fois Ubu sur le trône, elle le met en garde contre sa trop grande cupidité mais il ne l'écoute pas.

Lorsqu'Ubu part combattre les Russes, elle tente de détourner le trésor des rois de Pologne. Mais Bougrelas la chasse du trône et elle se réfugie dans une caverne où elle retrouve le père Ubu.

Venceslas : C'est le roi de Pologne. Il fait confiance à Ubu, qui le trahit et le tue, ainsi que deux de ses fils, à la revue militaire.

Le capitaine Bordure : Au début, il s'allie à Ubu contre Venceslas. Ubu ensuite refuse de lui donner ce qu'il lui avait promis en échange – le duché de Lithuanie– et le met en prison. Mais Bordure s'échappe et s'en remet au tsar Alexis pour défaire Ubu. Il est tué dans la bataille qui oppose l'armée des «Polonais», menée par Ubu, à celle des «Russes» du tsar Alexis.

La reine Rosemonde : Rosemonde est la femme du roi Venceslas. Elle lui dit de se méfier d'Ubu, en vain. Après l'assassinat de son mari et de deux de ses trois fils, elle meurt de chagrin et d'épuisement.

Bougrelas : Il est l'un des trois fils de Venceslas. Âgé de 14 ans, il est le seul survivant de la famille royale après le massacre perpétré par Ubu et ses hommes. Il va s'allier à Bordure et au tsar russe Alexis pour se venger et reprendre le trône

L'histoire

Le père Ubu a été roi d'Aragon et est maintenant capitaine de dragons, officier de confiance du roi de Pologne, Venceslas. La mère Ubu aspire au trône et pousse son mari à s'en emparer en lui brochant un tableau alléchant de la vie de souverain. Le père Ubu se laisse convaincre et fomenté une conspiration avec le capitaine Bordure.

La veille de la revue de l'armée, la reine a un rêve prémonitoire et tente de dissuader le roi de s'y rendre, mais celui-ci y va quand même, emmenant deux de ses fils tandis que le troisième, Bougrelas, est privé de revue parce qu'il a insulté Ubu. Pendant la revue, le père Ubu et Bordure commettent leur forfait. Le roi et ses deux fils présents à la revue sont tués. La reine et Bougrelas fuient, mais la reine meurt de chagrin.

Parvenu sur le trône, Ubu se montre extrêmement cruel et cupide. Il fait tuer les nobles, les magistrats et les financiers, et impose au peuple de nouveaux impôts, qu'il va récolter lui-même pour être sûr de ne pas être volé. Bordure, emprisonné aussitôt après l'attentat, s'échappe et va chercher l'aide du tsar de Russie, Alexis, contre Ubu. Le tsar envoie son armée, Ubu doit se résoudre à se battre.

Pendant qu'il est à la guerre, la mère Ubu tente de voler le trésor des rois de Pologne, mais elle est chassée du trône par Bougrelas et doit fuir.

La mère et le père Ubu, tous deux défaits, se retrouvent dans une caverne. Cernés par l'armée conduite par Bougrelas, ils fuient et se retrouvent sur un bateau en direction de la France.

D'après ces informations, retrouvez-vous les mêmes personnages dans la pièce mise en scène par Jérémie Le Louët ?

.....
.....
.....

L'histoire est-elle la même ?

.....

Lister les différents changements apportés par le metteur en scène.

.....
.....
.....
.....
.....

Lisez cette citation de Jarry lui-même.

"Et il viendra de nouveaux jeunes gens qui nous trouveront bien arriérés et composeront, pour nous abominer, des ballades ; et il n'y a pas de raison que cela finisse."

Alfred Jarry, *Questions de théâtre*

Dites pourquoi, à votre avis, Jérémie Le Louët a-t-il opéré ces changements ?

.....
.....
.....
.....

En vous aidant de vos réponses, quelle définition donneriez-vous de l'adaptation libre au théâtre ?¹

.....
.....
.....

1/ Illustration de la réponse avec l'interview du metteur en scène

<https://www.youtube.com/watch?v=h5ikncU-G3o>

Comparez la mise en scène de Jérémie Le Louët et d'autres mises en scène² de la pièce

Mise en scène de Juan Conchillo

http://www.comediedebethune.org/admin/les_docs/docs/Fichier/Spectacles/080222113906.pdf

Dramaturgie et Mise en scène Marco Martinelli

<http://culturebox.france3.fr/all/4906/Ubu-Roi,-un-tour-du-monde-plus-tard/>

<http://www.t-n-b.fr/fr/saison/fiche.php?id=584>

Mise en scène par Peter Brook

<http://www.atpaix.com/spectacle.php?numSpectacle=185&PHPSESSID=fd21451b19d610b64b24e82715494f95>

Adaptation et mise en scène d'Esther Mollo

<http://www.lavirgule.com/saisons/saison0809/ubu.html>

Mise en scène de Silviu Purcarete

<http://www.festival-avignon.com/index.php?r=21&pid=2032>

Mise en scène d'Alain Timar

<http://www.ruedutheatre.info/article-6767123.html>

<http://www.theatredeshalles.com/spectacle.php?idspectacle=23>

Mise en scène de Serge Goubert

<http://t-n-b.fr/fr/saison/fiche.php?id=387>

Mise en scène de Ricardo Pais (Contribution à la dédramatisation de la patrie)

http://www.crdp-reims.fr/poletheatre/service_educatif/dossier_peda_ubu.pdf

Ailleurs...

Ubu belge

Mise en scène de Valéry Warnotte

<http://www.theatredelaplace.be/fr/Event/54/UBU-ROI.rvb>

Mise en scène par Christophe Cotteret

<http://www.plaisirdoffrir.be/Vu/Critique.php?recordID=4340>

Ubu italien

Susanna Baccari et Claudio Orlandini

http://www.quellidigrock.it/media/schede_spettacoli/schede_distribuzione/lang/fra_Ubu%20Roi.pdf

<http://www.teatrodinessuno.it/jarry.htm>

Ubu anglais

Uclu runaground

<http://www.runaground.co.uk/page19.htm>

Ubu américain

<http://ubuforpresident.blogspot.com/>

Etudier la mise en scène au format T.V

Mise en scène pour la télévision de Jean-Christophe Averty

<http://www.newmediaart.org/cgi-bin/f2oeu.asp?ID=10150041&LG=FRA&DOC=&na=AVERTY&pna=JEAN-CHRISTOPHE&VTEST=>

Comparez cette lettre d'Alfred Jarry au prologue d'*Henry V* de Shakespeare et reformulez les codes de la représentation.

Lettre du 8 janvier 1896 à Lugné-Poe

Cher Monsieur,

L'acte dont nous avons parlé vous sera porté à la date dite, soit vers le 20. Mais je vous écris d'avance pour vous demander de réfléchir à un projet que je vous soumets et qui serait peut-être intéressant. Puisque Ubu roi vous a plu et forme un tout, si cela vous convenait, je pourrais le simplifier un peu, et nous aurions une chose qui serait d'un effet comique sûr, puisque, à une lecture non prévenue, elle vous avait parue telle. Il serait curieux, je crois, de pouvoir monter cette chose (sans aucun frais, du reste) dans le goût suivant :

1° Masque pour le personnage principal, Ubu, lequel masque je pourrais vous procurer au besoin. Et puis je crois que vous êtes occupé vous-même de la question des masques.

2° Une tête de cheval en carton qu'il se pendrait au cou, comme dans l'ancien théâtre anglais, pour les deux seules scènes équestres, tous détails qui étaient dans l'esprit de la pièce, puisque j'ai voulu faire un «guignol».

3° Adoption d'un seul décor, ou mieux, d'un fond uni, supprimant les levers et baissers de rideau pendant l'acte unique. Un personnage correctement vêtu viendrait, comme dans les guignols, accrocher une pancarte signifiant le lieu de la scène. (Notez que je suis certain de la supériorité «suggestive» de la pancarte écrite sur le décor. Un décor, ni une figuration ne rendraient «l'armée polonaise en marche dans l'Ukraine»).

4° Suppression des foules, lesquelles sont souvent mauvaises à la scène et gênent l'intelligence. Ainsi, un seul soldat dans la scène de la revue, un seul dans la bousculade où Ubu dit : « Quel tas de gens, quelle fuite, etc. ».

5° Adoption d'un « accent » ou mieux d'une «voix» spéciale pour le personnage principal.

6° Costumes aussi peu couleur locale ou chronologiques que possible (ce qui rend mieux l'idée d'une chose éternelle), moderne de préférence, puisque la satire est moderne ; et sordide, parce que le drame en paraît plus misérable et horrible. Il n'y a que trois personnages importants ou qui parlent beaucoup, Ubu, Mère Ubu et Bordure. Vous avez un acteur extraordinaire pour la silhouette de Bordure contrastant avec l'épaisseur d'Ubu : le grand qui clamait : « C'est mon droit. »

Et enfin, je n'oublie pas que ceci n'est qu'un projet à votre bon plaisir, et je ne vous ai parlé d'Ubu roi que parce qu'il a l'avantage d'être accessible à la majorité du public. D'ailleurs, l'autre chose sera prête et vous verrez qu'elle vaudra beaucoup mieux. Mais si le projet ci-contre ne vous semblait point absurde, j'aimerais autant en être informé, pour ne point travailler à quelque chose qui ferait double emploi. L'une comme l'autre ne dépasseront pas trois quarts d'heure de scène, comme nous en étions convenus.

À vous, avec l'assurance de toute ma sympathie pour votre entreprise qui m'a encore donné hier une belle soirée d'art.

ALFRED JARRY

LE CHŒUR

— Oh ! Que n'ai-je une muse de flamme qui s'élève — jusqu'au ciel le plus radieux de l'invention ! — Un royaume pour théâtre, des princes pour acteurs, — et des monarques pour spectateurs de cette scène transcendante ! — Alors on verrait le belliqueux Harry sous ses traits véritables, — assumant le port de Mars, et à ses talons — la famine, l'épée et l'incendie, comme des chiens en laisse, — rampant pour avoir un emploi ! Mais pardonnez, gentils auditeurs, — au plat et impuissant esprit qui a osé — sur cet indigne tréteau produire — un si grand sujet ! Ce trou à coqs peut-il contenir — les vastes champs de la France ? Pouvons-nous entasser dans ce cercle de bois tous les casques — qui épouvantaient l'air à Azincourt ? — Oh ! Pardonnez ! Puisqu'un chiffre crochu peut — dans un petit espace figurer un million, — permettez que, zéro de ce compte énorme, — nous mettions en œuvre les forces de vos imaginations. — Supposez que dans l'enceinte de ces murailles — sont maintenant renfermées deux puissantes monarchies — dont les fronts altiers et menaçants — ne sont séparés que par un périlleux et étroit Océan. — Suppléez par votre pensée à nos imperfections ; — divisez un homme en mille, — et créez une armée imaginaire. Figurez-vous, quand nous parlons de chevaux, que vous les voyez — imprimer leurs fiers sabots dans la terre remuée. — Car c'est votre pensée qui doit ici parer nos rois, — et les transporter d'un lieu à l'autre, franchissant les temps — et accumulant les actes de plusieurs années — dans une heure de sablier. Permettez que je supplée — comme chœur aux lacunes de cette histoire, — et que, faisant office de prologue, j'adjure votre charitable indulgence, — d'écouter tranquillement et de juger complaisamment notre pièce³.

Prologue, Henry V, Shakespeare

Réfléchir à la mise en scène

Lisez l'extrait de la lettre ci-dessus :

« - *Masque pour le personnage principal, Ubu, lequel masque je pourrais vous procurer au besoin. Et puis je crois que vous vous êtes occupé vous-même de la question des masques.*

- *Adoption d'un seul décor, ou mieux, d'un fond uni, supprimant les levers et baissers de rideau pendant l'acte unique. Un personnage correctement vêtu viendrait, comme dans les guignols, accrocher une pancarte, signifiant le lieu de la scène. »*



Observez maintenant ce portrait du père Ubu, réalisé par Jarry lui-même.

Quel élément mentionné dans l'extrait de la lettre retrouves-tu dans ce portrait?

.....
.....
.....

Quelle figure est dessinée sur le ventre du père Ubu ? Que peut-elle symboliser ?

.....
.....



Photo du tournage de la fiction Ubu Roi, adaptée de l'œuvre d'Alfred Jarry et réalisée par Jean-Christophe Averty en 1965



Ubu roi, Jean Louis Fernandez

Observe attentivement les deux documents qui suivent.

Quelle mise en scène respecte le plus fidèlement les désirs d'Alfred Jarry ? Justifie ta réponse.

.....
.....
.....
.....

Dans la mise en scène du document 2, quels éléments modernisent la pièce de Jarry ?

.....

Quels peuvent être les avantages d'une mise en scène moderne comme celle-ci ?

.....

Réfléchir sur la place du spectateur...

Aborder la notion de théâtre dans le théâtre

Le théâtre dans le théâtre est une pièce dans laquelle, à un moment donné, les comédiens jouent une pièce de théâtre à l'intérieur même de la pièce.

Il peut y avoir aussi des «faux» spectateurs, qui sont des comédiens faisant semblant de regarder.

Il y a alors plusieurs niveaux :

- les spectateurs qui regardent la pièce (pour « de vrai »)

- les «faux» spectateurs qui sont des comédiens qui jouent des spectateurs assistant au « faux » spectacle

- les comédiens qui jouent à jouer la (seconde) pièce.

Dans certains cas, la seconde pièce (ou « petite pièce ») présente une analogie avec la « grande pièce » et l'ensemble est une mise en abyme théâtrale. Par exemple, des personnages ont le même comportement, ou la même personnalité, ou le même problème⁴.

Comment cette notion de « théâtre dans le théâtre » est-elle traitée dans le spectacle de Jérémie Le Louët?

.....

.....

.....

4/ « Théâtre dans le théâtre », Wikipédia. Vous trouverez un corpus de textes en Annexe 1 pour aborder la notion au sein d'une séquence.

Pratique artistique

« Je suis capable de... »

Lecture expressive travailler l'adresse, la respiration, le placement de la voix et la tenue du corps. S'appuyer sur des contraintes formelles - la gestion du souffle, le tempo, la dynamique, le phrasé -, pour atteindre une lecture concrète, expressive et physique.

Adapter un extrait de la pièce de Jarry en reexploitant la notion de mise en abyme

Réaliser un dossier de presse

Réaliser la critique du spectacle⁵ de Jérémie Le Louët après avoir étudié la pièce d'Alfred Jarry

Séquence Histoire des Arts

Thématiques : « Arts, état, pouvoir »

Cette thématique permet d'aborder, dans une perspective politique et sociale, le rapport que les œuvres d'art entretiennent avec le pouvoir.

Lettres : Les représentations littéraires de la dictature : Parallèle avec *Caligula* de Camus, Néron dans *Britannicus* de Racine, tirade de Créon dans *Antigone* de Jean Anouilh, la scène 8 de l'Acte I d'*Ubu roi* d'Alfred Jarry...

Histoire-Géographie : Histoire européenne, partition de la Pologne.

Lors de la première représentation, Jarry lit un discours dans lequel il déclare en dernier lieu que la pièce se situe en Pologne, c'est à dire nulle part. Derrière cette provocation se cache une vérité historique. En 1772 la Pologne avait été amputée du tiers de son territoire, en 1793 elle avait subi une deuxième partition, en 1798 était décédé Stanislas II de Pologne, dernier roi de Pologne. Les derniers lambeaux de la reconnaissance d'une identité polonaise s'effiloquent à la fin du 19ème siècle. La Russie, la Prusse et l'Autriche se sont partagé le petit pays. Bien que les notions d'histoire et de géographie y soient hautement fantaisistes avec un esprit potache, la pièce évoque les guerres entre la Pologne, l'Allemagne et la Russie, avec des références aux autres pays européens.

Clins d'œil historiques : Jarry s'est amusé à attribuer à plusieurs personnages de plus ou moins grande importance des noms de grands personnages historiques polonais ou russes (voir liste des personnages): Venceslas (Venceslas 1er de Pologne), Stanislas Leczinski (Stanislas 1er de Pologne), Jean Sobieski (Jean III de Pologne Lituanie), Michel Federovitch (Michel III de Russie)

Arts-plastiques : La pièce de théâtre *Ubu Roi* interprétée par des marionnettes.

«C'est ainsi que Jarry avait d'abord conçu sa pièce, dans son grenier de Rennes, modelant lui-même la tête de ses poupées. Il avait alors quinze ans et le personnage d'Ubu, né d'une farce de collégien devait l'occuper toute sa vie au point qu'il avait fini par s'identifier à son héros. Le Petit Théâtre de Marionnettes de Nantes, dirigé par Monique Creteur, a repris ce spectacle. Pendant des semaines, une équipe de passionnés a peint, collé, confectionné ces 120 silhouettes : de véritables mannequins de 80 cm à 1,20 m, à tige, actionnées par onze personnes. L'émission comprend deux volets; les spectacles et un reportage consacré à la création et à la fabrication des marionnettes. Spectacle à comparer avec la mise en scène d'*Ubu and the truth commission* par la Handspring Puppet Company et William Kentdrige⁶»

Annexe 1

Corpus autour de la notion de mise en abyme au théâtre

La scène XII du *Sicilien, ou l'Amour peintre* de Molière
Hamlet de Shakespeare (1603)

Le Songe d'une nuit d'été de Shakespeare (1600)

L'Illusion comique de Corneille (1635)

L'Impromptu de Versailles de Molière (1663)

Six personnages en quête d'auteur de Pirandello

L'acte I de *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand

Les Bonnes de Jean Genet

Le Cercle de craie caucasien de Brecht

La Grotte de Jean Anouilh

Le prologue d'Antigone de Jean Anouilh

L'Île des esclaves de Pierre de Marivaux

La Mouette de Tchekov

La répétition ou L'amour puni de Jean Anouilh

Annexe 2

Pistes de réflexion pour le sujet de dissertation

Problématique : Le théâtre est-il éloigné ou est-il proche de la réalité et de la vérité ?

- 1 - En quoi le théâtre est-il un art de l'artifice et de l'illusion ?
- 2 - En quoi le théâtre est-il un art de la vérité, de l'authenticité humaine ?

I. Le théâtre : artifice, illusion et faux-semblants

- 1 - Le lieu : un univers factice de carton
- 2 - Le temps et les invraisemblances de l'action
 - a. Le temps
 - b. Les invraisemblances de l'action
- 3 - Une énonciation et un langage artificiels

II. Le théâtre, un art de l'authenticité et du « vrai »

Après avoir affirmé que le théâtre n'est pas « le pays du réel », Hugo ajoute qu'il « est le pays du vrai : il y a des cœurs humains sur la scène, des cœurs humains dans les coulisses, des cœurs humains dans la salle ».

- 1 - Un travail bien réel
- 2 - La représentation, partage authentique entre scène et salle
- 3 - L'expression non seulement de la réalité, mais de la vérité

Annexe 3

Prologue

Enter Chorus

Chorus

O for a Muse of fire, that would ascend
The brightest heaven of invention,
A kingdom for a stage, princes to act
And monarchs to behold the swelling scene!
Then should the warlike Harry, like himself,
Assume the port of Mars; and at his heels,
Leash'd in like hounds, should famine, sword and fire
Crouch for employment. But pardon, and gentles all,
The flat unraised spirits that have dared
On this unworthy scaffold to bring forth
So great an object: can this cockpit hold
The vasty fields of France? or may we cram
Within this wooden O the very casques
That did affright the air at Agincourt?
O, pardon! since a crooked figure may
Attest in little place a million;
And let us, ciphers to this great accompt,
On your imaginary forces work.

Suppose within the girdle of these walls
Are now confined two mighty monarchies,
Whose high upreared and abutting fronts
The perilous narrow ocean parts asunder:
Piece out our imperfections with your thoughts;
Into a thousand parts divide on man,
And make imaginary puissance;
Think when we talk of horses, that you see them
Printing their proud hoofs i' the receiving earth;
For 'tis your thoughts that now must deck our
kings,
Carry them here and there; jumping o'er times,
Turning the accomplishment of many years
Into an hour-glass: for the which supply,
Admit me Chorus to this history;
Who prologue-like your humble patience pray,
Gently to hear, kindly to judge, our play.

Exit

Annexe 4

La scénographie

« La scénographie est au service des acteurs. Pas de grosse structure ; des tables, un écran vidéo, un cheval... Il s'agit pour les protagonistes de jouer, vociférer et lutter jusqu'à épuisement. Les entrées et sorties des acteurs se font à vue, les coulisses faisant partie intégrante du terrain de jeu. Le plateau est une sorte de remise où sont entreposés costumes et bouts de vieux décors. Les artifices théâtraux sont revendiqués comme accessoires et comme signes : projecteurs et caméras utilisés comme éléments scénographiques, chaises et bancs pour les acteurs qui ne sont pas en jeu, portants pour les costumes, micros sur pied, couronnes, armures, revolvers »

Jérémie Le Louët

Le Salmanazar
Scène de création et de diffusion d'Épernay
8 rue de reims - 51200 Épernay

Informations et réservations

Céline Urbain - Service éducatif

03 26 51 15 80 / service-educatif@lesalmanazar.fr

Carine Coatnoan - Chargée des relations publiques

03 26 51 15 89 / carine.coatnoan@lesalmanazar.fr

**Catherine Mongin - responsable de la communication
et des relations publiques**

03 26 51 15 91 / catherine.mongin@lesalmanazar.fr

réservations en ligne sur www.lesalmanazar.fr
rejoignez-nous sur www.facebook.com/le.salmanazar